

Les prémices du cinéma à Quimper et l'extraordinaire apport culturel de Louis Le Bourhis

Imaginez-vous en 1897, vous êtes Quimpérois et vous vous rendez comme chaque année sur le Champ-de-Bataille afin de voir ce que les forains proposent comme spectacles dans votre ville. Soudain, vous êtes sous le choc! En vous approchant du "Théâtre des Merveilles", "éclairé à la lumière électrique", vous découvrez les premières "vues animées"...

Sterenn FONSECA

Cornouaille 2018

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu, Geneviève Liot, petite-fille de Louis Le Bourhis, qui m'a confié toutes ses anecdotes ainsi que les détails essentiels à la compréhension de l'histoire du cinéma à Quimper. Je tiens à lui exprimer toute ma reconnaissance car elle a eu la gentillesse de me montrer ses recherches, ses photos de famille et sa documentation.

J'adresse mes remerciements les plus sincères et ma reconnaissance à Gaëlle Louboutin, responsable de l'atelier couture de mon cercle, pour sa précieuse aide, ses conseils, sa grande patience et son dévouement. Sans elle mon projet de prétendre au titre de Reine de Cornouaille n'aurait jamais vu le jour. Elle s'est toujours montrée à l'écoute et est restée disponible tout au long de cette aventure et ce malgré le fait de pas avoir de locaux durant trois mois pour confectionner mon costume.

Un immense remerciement à toutes les autres personnes extraordinairement passionnées, patientes et confiantes de l'atelier couture de mon cercle pour leur gentillesse et leur dévouement.

Par ordre alphabétique : Béatrice, Blandine, Brigitte, Christiane, Karine, Laurence, Pascal, Robert, Typhaine et Yoann.

Les talents de couturière de Typhaine sont indéniables et j'espère de tout cœur que son travail si minutieux et rigoureux sera repéré par les maisons de couture.

Sans cette merveilleuse équipe, avec Gaëlle comme chef d'orchestre, rien n'aurait été possible.

J'exprime ma gratitude à toutes les personnes rencontrées lors de mes recherches et qui ont accepté de répondre à mes questions avec gentillesse : archives municipales de Quimper, archives départementales du Finistère, le festival de Cornouaille, le cinéma les Arcades de Quimper, les médiathèques de Quimper et de Brest, la cinémathèque de Bretagne, le Centre de Recherche Bretagne Celtique de Brest.

Je n'oublie pas ma famille pour leur encouragement dans la réalisation de cette expérience extraordinaire. Plus particulièrement ma grand-mère maternelle, Andrée, qui a intégré l'atelier couture pour réaliser les motifs en cannetille. Sans oublier son mari, Didier, pour la découpe de la cannetille. Mais également mes parents, mes grands-parents paternels, mon beau-père, ma sœur, mon frère et mon petit-ami pour leur soutien, aide et conseils.

Je remercie particulièrement Raymond Le Lann, chanteur, collectionneur, danseur et grand connaisseur des costumes bretons, pour ses connaissances et ses critiques utiles à une reconstitution correcte. De plus, sa participation à ma préparation durant les séances photos et le week-end de Cornouaille m'a grandement aidée.

Je remercie Paul Balbous pour sa transmission des techniques de cannetille, indispensable à la conception du costume.

Un grand merci à Christophe Rochet, collectionneur passionné, pour sa patience, sa confiance dans le prêt de pièces de costume, de photos, pour ses avis indispensables et pour avoir prêté un costume authentique à mon cavalier.

Ce rôle a été confié à Thomas, danseur de mon cercle, un grand merci à lui.

Je remercie également Mathieu Marchand, amidonneur, revendeur de mercerie spécialisée, pour la vente des paillettes et l'amidonage de coiffe.

Merci à Pierre Cabellic de la boutique « *Au beau tissus* » pour le tissu de mon costume et la visite de cet endroit qui vaut le détour.

Je remercie Laure Cavret, gérante de la boutique « *Histoire d'une robe* », et Rachel Suhubiette, créatrice de bijoux de mariée, pour la conception de ma couronne et de la boutonnière de mon cavalier.

Je remercie Yves Guiard pour la réalisation des bouquets pour l'événement. Un grand merci à Gilles Massez, Nicolas Farkas & Olivier Chesnous pour les séances photos.

Je remercie Tristan Gloaguen pour son écoute, ses conseils sur ma présentation orale. Un grand merci à Stéphanie pour sa relecture attentive.

Je remercie toutes les danseuses et tous les danseurs, leurs parents et les membres du cercle pour leurs encouragements et pour la liberté qu'ils m'ont laissé sur le choix du costume qui me tenait à cœur.

Enfin, j'adresse tous mes remerciements à mes proches et ami(e)s qui m'ont soutenue et aidée tout au long de cette année unique. Particulièrement Yoann, Tiphaine et Jessica.

Merci à tous et à toutes.

Avant-Propos

Baignée dans les bagadoù et les festoù-noz avec mes parents, j'ai toujours été prise de passion pour la tradition bretonne. Celle-ci s'est confirmée et amplifiée dès mon arrivée au sein du cercle celtique Korriganed Ar Meilhoù Glas de Quimper. Aujourd'hui, je suis très impliquée au sein de cette association, je me sens dans mon élément. J'ai plusieurs rôles, bien spécifiques, qui me permettent de me sentir utile pour le bon fonctionnement du cercle mais également pour participer à la transmission des valeurs traditionnelles.

Membre du Conseil d'Administration depuis trois ans, j'ai laissé cette année mon rôle de secrétaire pour me consacrer à ma préparation pour l'élection au titre de Reine de Cornouaille. Depuis plusieurs années, je suis chargée de communication web, création et mise à jour du site internet, réseaux sociaux (Facebook et Instagram) et de la réalisation des visuels (affiches, flyers, montages photos, ...) pour nos différents spectacles, nos portes ouvertes et autres événements. Cette année, je me suis engagée en tant que responsable du Groupe Concours et dirige les répétitions : de l'apprentissage des danses à l'écriture des chorégraphies ainsi que leurs mises en place. Pour favoriser l'ambiance positive que nous voulons partager sur scène, j'ai mis en place la « commission chorégraphie » qui a pour but de choisir le thème et l'idée générale du spectacle. De plus, il m'a aussi été confié quelques remplacements pour les répétitions du groupe enfants.

La nouveauté cette année, c'est ma présence continue à l'Atelier Couture et Broderie. Entourée de couturières et brodeuses passionnées et très motivées pour participer à la réalisation de mon rêve, nous nous sommes lancées sur une reconstitution, qui pour moi est incroyable. En effet, pour les 95 ans du Festival de Cornouaille, nous avons reconstitué, après quatre mois de recherches intensives, le costume de Marie Guirriec (première Reine des Reines en 1923 que nous appelons aujourd'hui « Reine de Cornouaille ») à partir de trois photos, de face uniquement, d'études de costumes de la même époque et de conseils de professionnels. Je reste très étonnée de constater que peu de personnes connaissent l'histoire de celui-ci, ni même l'histoire de cette première reine.

J'ai une autre passion qui se rapproche de ce monde traditionnel : l'audiovisuel. Je réalise des court-métrages depuis que je suis petite. Quand j'ai compris que la première élection de Reine de Cornouaille s'était déroulée dans la salle de cinéma moderne de Quimper, l'Odét-Palace, je n'ai eu aucun doute : ce sera le sujet de

mon dossier de candidature. L'objectif étant de comprendre comment les Quimpérois ont découvert pour la première fois les « vues animées » débarquées en ville et ainsi voir l'essence même des premiers films qui constituent notre quotidien aujourd'hui.

De fil en aiguille, - c'est le cas de le dire -, les recherches sur mon costume et pour mon dossier m'ont permis d'avoir une problématique et un sujet précis. La réalisation de celui-ci a été très enrichissante, en effet j'ai fait une incroyable rencontre et compris de nombreuses choses sur l'Histoire de Quimper. Dès que je marche dans le centre-ville, les vieilles cartes postales et les anecdotes me viennent en tête et je peux me dire : « Ici, c'était comme ça ! et là, sous ce magnolia, il faisait sa sieste. »



Louis Le Bourhis faisait ses siestes sous ce magnolia, dans le jardin de la maison "Ker-Odet". Aujourd'hui ce magnolia est au bord de l'Odét, en face du cinéma des Arcades.

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| AVANT-PROPOS | 3 |
| SOMMAIRE..... | 4 |
| INTRODUCTION..... | 5 |
| I.LE DEBUT DU CINEMA A QUIMPER | 6 |
| 1. RAYONNEMENT PARISIEN | 6 |
| 2. LA DECOUVERTE DU CINEMA A QUIMPER : L'APPORT DES FORAINS..... | 6 |
| 3. LES STRUCTURES LES PLUS MARQUANTES DU CHAMP-DE-BATAILLE | 7 |
| II.LE SEPTIEME ART S'INSTALLE..... | 8 |
| 1. LES PREMIERES SALLES FIXES | 8 |
| 2. LES SALLES PAROISSIALES | 10 |
| III.LOUIS LE BOURHIS, PIONNIER DU CINEMA MODERNE | 10 |
| 1. LA NAISSANCE D'UNE VOCATION | 10 |
| 2. LE GRAND CAFE DE BRETAGNE ET SES PREMIERES PROJECTIONS..... | 11 |
| 3. LES DEBUTS DE L'ODET-PALACE..... | 13 |
| a. <i>La construction et l'inauguration.....</i> | <i>13</i> |
| b. <i>La Fête des Reines, aujourd'hui Le Cornouaille, lancée par l'Odéon-Palace</i> | <i>15</i> |
| c. <i>L'organisation des séances</i> | <i>17</i> |
| 4. LE DEVELOPPEMENT DU CINEMA | 17 |
| CONCLUSION..... | 20 |

Introduction

En 100 ans, les technologies des écrans ont connu une formidable progression. Nous sommes passés de l'écran statique avec le cinéma (écran formé par une succession rapide d'images) à un écran dynamique puis à un écran analogique (télévision, ordinateur). Chaque jour, nous avons l'occasion de regarder des écrans que ce soit une émission, un film, un panneau publicitaire, une bande-annonce, etc. Cela fait partie de notre quotidien, nous ne sommes plus impressionnés mais nous oublions que cette technologie reste très récente et ne s'est pas développée partout de la même manière, ni en même temps.

Cette innovation permet, pour la tradition bretonne, la transmission et la communication. On voit déjà les premiers tutoriels de danse accessibles aux grands publics. Les concours type Kement Tu ou Dañs Excellence sont filmés et parfois retransmis en direct. Les groupes de musique se montrent à travers les clips ce qui ajoute une certaine dimension à la danse et la musique.

Il semble désormais important de s'intéresser à l'histoire du cinéma car nous avons la chance d'être en « tuilage » sur la génération qui a connu ses débuts. Le cinéma est une « couleur primaire » des découvertes. Tout ce que nous découvrirons plus tard ne sera que des « couleurs secondaires ».

Les tendances, qu'elles soient artistiques, vestimentaires ou techniques, ont souvent un léger décalage d'apparition entre les grandes villes françaises et les provinces. C'est le cas des premières projections et des premiers films amateurs : les Quimpérois découvrent le cinéma trois ans après les Parisiens. Or certains bretons voyageurs, comme Louis Le Bourhis, découvrent le cinéma à ses débuts. Cela lui permettra de

tomber sous le charme de ce nouveau procédé technique et de vouloir faire partager dans la capitale de la Cornouaille, les émotions ressenties.

Nous nous demanderons comment le cinéma s'est émancipé à Quimper par l'intermédiaire de Louis Le Bourhis ?

A la fin du XIXème siècle, les Quimpérois avaient déjà accès à de nombreuses distractions : théâtre, sports, bals et fêtes. Les divertissements sont indispensables car ils permettent de rire, de s'ouvrir sur le monde, de rencontrer de nouvelles personnes, de rassembler ou de se libérer quelques secondes du quotidien qui pouvait s'avérer difficile à l'époque. L'arrivée de celui qu'on appelle aujourd'hui le Septième Art a fait évoluer la vie culturelle de Quimper.

Introduit petit à petit par des projections foraines, nous verrons tout d'abord que le cinéma est devenu une nouvelle distraction. Ensuite nous constaterons que les premières salles fixes permirent d'élargir l'audience à toutes les classes sociales en proposant des séances régulières. Enfin l'ambition insatiable de Louis Le Bourhis contribua à développer la culture cinématographique et traditionnelle à Quimper.

I. Le début du cinéma à Quimper

1. Rayonnement parisien

On ne peut pas attribuer l'invention du cinéma en France à une seule personne. Les appareils et les techniques ont évolué à travers le monde et par différents inventeurs. Nous avons l'habitude de dater la naissance du cinéma à 1895, avec l'invention des frères Lumière mais le principe des images mobiles remonte à bien plus loin.



Cinématographe Lumière

Auguste et Louis Lumière, à la suite d'une incitation paternelle, ont abouti à l'invention du « Cinématographe Lumière » basée et inspirée par le Kinétoscope Edison. Leur appareil permettait la prise de vue mais également la projection. Ils le présentèrent pour la première fois lors d'une séance publique au Grand Café à Paris le 28 décembre 1895. Le cinématographe a également été présenté dans toutes les grandes villes. Ils envoyaient dans le monde entier des opérateurs pour filmer des « vues » mais faute de réel contact avec le public, celle-ci n'ont pas eu le succès populaire escompté. Nous devons donc l'industrie du cinéma français à Charles Pathé qui, dès 1905, a permis de produire et de vendre massivement de la pellicule. Les films étaient ainsi vendus au mètre à des forains qui parvenaient à toucher un public plus large. C'est en 1930 que le cinéma parlant commença.

Fait inimaginable pour les frères Lumières, le cinéma va ensuite prendre l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui.

2. La découverte du cinéma à Quimper : l'apport des forains

A Quimper, dès la seconde partie du XIX siècle, une fête foraine se réunissait, au mois d'août, sur le Champ-de-Bataille (Place de la Résistance aujourd'hui) et les allées de Locmaria. C'était l'occasion pour les Quimpérois de découvrir les nouveautés techniques et artistiques et de s'ouvrir sur le reste de la France. Dans notre capitale de la Cornouaille, le théâtre forain était très apprécié du public. Cet art partageait la scène avec les montreurs de lanterne magique que les Quimpérois appelaient « **Termajis** », contraction et déformation de :



Un modèle de lanterne magique

lanTERne MAGIque



Touchatout
Pathé Production

Dans les villes, les bourgs et les campagnes, ils projetaient des bandes animées et colorisées sur des plaques de verre, souvent rayées et usées par le nombre de représentations. Ce spectacle artisanal pouvait avoir pour thème « Le petit chaperon rouge », « Toutchatout », « Robinson Crusoe », etc...

Les Quimpérois découvrent en 1895 la nouvelle invention des frères Lumière dans les journaux. A l'Ecole Normale de Quimper, M. Ollivier, professeur, a expliqué à ses élèves cette nouvelle invention : « une suite rapide de photos projetées sur un écran ». C'est le 6 août 1897 que les Quimpérois découvrent sur ce même Champ-de-Bataille et grâce aux forains, le « Théâtre des Merveilles » de Versassier. Il présente des « vues animées » sur sa grande structure « éclairée à la lumière électrique ». Les Quimpérois sont sous le choc. Au programme de nombreux tableaux issus des tournages des frères Lumières mais également des films amateurs réalisés par les forains.



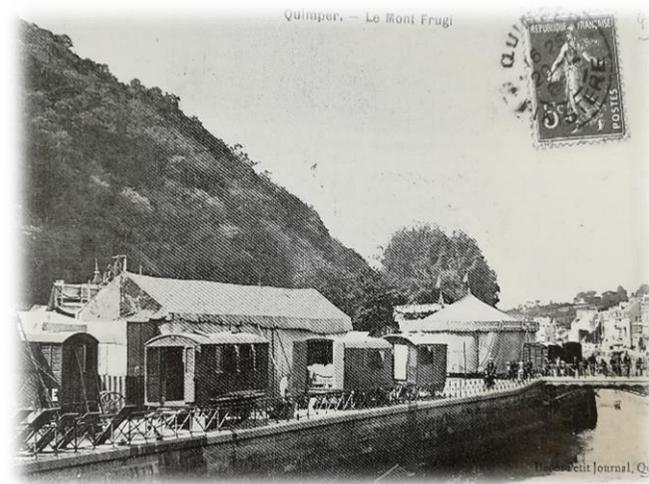
*Termajis Opérateurs ambulants
lors d'une tournée dans le sud-
Finistère (Le Clech)*

Petit à petit, les forains remplacent leurs lanternes magiques par les premiers cinématographes. Le public conserve le terme « Termaji » pour qualifier tout projectionniste forain. Ce sont les seuls sur le marché du cinéma puisque les industries leur fournissent des films et des appareils de projections. Les entrepreneurs forains, jusqu'à l'installation des premières salles spécialisées, sont ainsi les seuls sur un marché qui ne nécessitait au départ qu'un matériel léger et de fonctionnement manuel. Ils arrivent dans les villes avec une baraque en bois, des bancs, un drap blanc tendu et un projecteur posé sur un escabeau. Cela suffisait aux forains pour faire l'attraction à Quimper. Le programme des anciens « montreurs de lanterne » évolue, ils présentent de façon pêle-mêle des documentaires, mélodrames, comédies, féeries et drames à épisodes. Même si les films sont muets, le public exprime bruyamment son plaisir, sa colère ou son étonnement et couvrant parfois le piano quand il y en avait un. Quand le public ne savait pas déchiffrer les phrases sur les petits cartons intercalés entre chaque plan, le projectionniste les commentait. Parfois il en était incapable, c'étaient alors les spectateurs lettrés qui s'en chargeaient et pouvaient les traduire en breton. Il arrivait même qu'un projectionniste analphabète passât son film à l'envers ce qui créait des rires dans le public. Autre anecdote, les films pouvaient casser faisant la joie des enfants qui se précipitaient au pied du projecteur pour récupérer des bouts de pellicules et les revendre. Les films, à mesure qu'ils étaient présentés, s'abîmaient et le visionnage devenait de plus en plus difficile.

Le cinéma forain avait mauvaise réputation auprès des bourgeois qui hésitaient à se rendre dans ces salles ambulantes mal fréquentées où, disait-on, les mains baladeuses n'étaient pas rares. La firme Pathé réagit rapidement et utilisa la publicité pour changer cette image. Sur ses affiches, elle présentait des bourgeois et têtes couronnées aux premiers rangs. Les Termajis, participaient également à changer cette réputation en améliorant le confort de leurs salles et les rebaptisant avec des termes plus élégants comme « Grand Cinéma Théâtre », « Royal Palace Cinématographe », etc...

Les Termajis avaient des techniques bien à eux pour faire venir les spectateurs à la projection. Quand ils arrivaient à Quimper, ils missionnaient un membre de leur famille pour demander la route à une personne connue par les Quimpérois, souvent un commerçant. Quand celui-ci sortait de sa boutique pour indiquer d'un geste de la main la direction à prendre, les forains s'empressaient de capturer le moment avec leurs appareils. Les commerçants n'étaient pas au courant de cette prise. Ainsi le soir, lors de la projection, les spectateurs étaient excités de se voir ou de voir une connaissance à l'écran. Parfois ils faisaient semblant de tourner la manivelle dans les rues de Quimper pour attirer la foule le soir. Les Quimpérois attendaient leurs apparitions, qui n'arrivaient souvent jamais.

3. Les structures les plus marquantes du Champ-de-Bataille



Carte postale : Fête Foraine sur le Champ-de-Bataille

Depuis le « Théâtre des Merveilles », les projections foraines s'enchaînent sur la place du Champ-de-Bataille. Certaines ont plus marqué les esprits que d'autres mais toutes ont été utiles car elles ont ouvert les Quimpérois sur le monde.

Au début d'août 1903, un spectateur sortant de l'Impérial Bioscope d'Audrouin dira que « les vues choisies nous font défiler à travers les plus beaux panoramas de l'univers et assister à des cérémonies grandioses ». Cette baraque impressionna pendant très longtemps les Quimpérois.

En 1904, le « Grand Salon du Cinématographe » resta près d'un mois à Quimper. Les spectateurs pouvaient profiter d'un grand drame historique en deux parties : « Napoléon », puis quinze tableaux considérés comme un « chef d'œuvre cinématographique » avec plus de 800 mètres de films pour une durée de 30 minutes. Furent également présentées « Ali Baba et les 40 voleurs », le grand drame en couleurs « Marie-Antoinette » et « Samson et Dalila », scène biblique.



Photographie du Grand Cinéma Universal de Brocard.
(Collection Marthe Le Clech)

En janvier 1911, Brocard et son « Cinématographe Universel » accueillirent à tour de rôle, le temps d'une journée, les enfants de toutes les écoles de la ville (2500 élèves). Les enfants furent émerveillés. Certaines vues chantées ont obtenu un grand succès et l'assistance reprit en chœur les refrains populaires. Malgré la Première Guerre Mondiale, Brocard a été présent et pratiquement sans interruption, jouant pour les Quimpérois mais aussi pour les blessés et convalescents de la garnison.



Programme & Fresque de l'Impérial Bioscope (archives municipales de Quimper)

En juin 1918, il montra son engagement en mettant son établissement à la disposition du Lieutenant Gérardy, officier dans l'armée française pour présenter des vues cinématographiques permettant de comprendre la vie en temps de guerre. Pour les Quimpérois, c'était une façon d'être informés de l'actualité autrement que par les journaux.

Malgré l'arrivée à Quimper en 1913 des premières salles de cinéma fixes, les forains continuèrent leur spectacle. En effet, un accident survenu à l'entrée de Quimper, rue de Douarnenez en 1930 le prouve : « Une roulotte descendait la côte de Bellevue, le cheval tenu à la bride par son conducteur lorientais. Soudain des flammes jaillissent du véhicule, une femme et deux enfants s'en échappent par une fenêtre. La queue du cheval même commence à brûler avant qu'on le sorte. De la roulotte qui contenait des films et un appareil de projection, il ne resta que les roues ».

II. Le septième art s'installe

1. Les premières salles fixes

Les premières salles fixes sont nées de l'envie des spectateurs de profiter de manière régulière des projections. Elles délimitent également le moment où nous pouvons parler de « cinéma ».

A Quimper, la **première salle fixe fût le « Quimper-Cinéma »** ouverte le samedi 1^{er} novembre 1913 par Rodolphe Passini, chef d'orchestre à « La Chorale Quimpéroise », et Auguste Denic, commerçant. Cette nouvelle salle de cinéma se situait rue du Pont-Firmin (rue Aristide Briand aujourd'hui), dans une ancienne salle de restaurant. De nombreux comiques, drames et documentaires sont projetés. Les spectateurs appréciaient la diversité des vues, la netteté des films et furent charmés par ce genre de spectacle.

Dans la même période, la société Pathé Frères monte le « **Grand Cinéma Pathé Frères** » dans la grande salle du Café de France, **chez Autrou**, place Toul-al-Laër. On disait de cette salle qu'elle était « à la manière des grands établissements » puisqu'elle possédait un promenoir (partie d'une salle de spectacle où les spectateurs pouvaient circuler).

Ces deux salles s'améliorèrent petit à petit. En effet, le « Quimper-Cinéma » fut aménagé en installant des gradins et un écran perfectionné. Quant au « Grand Cinéma Pathé Frères » un orchestre symphonique dirigé par le maestro Bugnot, pianiste talentueux et connu, accompagna les films.

Chaque semaine, les dernières nouveautés du cinéma étaient présentées. Le spectacle offert à chaque séance d'une semaine à l'autre, en six ou huit films plus ou moins courts, représentait 4500 mètres de pellicule environ. Mais « *La fièvre de l'or* », un grand film d'art colorisé en trois parties, faisait à lui seul 1200 mètres. Voici un exemple de programme « Pathé Frères » :

« Plusieurs vues comiques, documentaires, Pathé journal puis entracte, puis de nouveau un film, entracte, puis films. Le prix des places : 1,60 F, 0,75 F et 0,50 F. Demi-tarif pour les militaires, les enfants, les collégiens en uniforme. La salle est chauffée. »

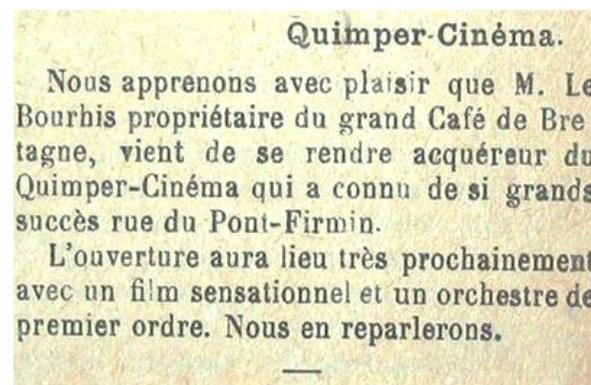
En février 1914, le « Grand Cinéma Pathé Frère » inaugura sa « nouvelle force électrique », c'est-à-dire le branchement au réseau électrique.

Durant la Première Guerre Mondiale, les cinémas permettaient de divertir et d'occuper les familles. Les deux cinémas de Quimper aimaient annoncer qu'ils projetaient des spectacles familiaux. D'ailleurs c'est pour cette raison que les riches adoptèrent le cinéma. En effet, l'épouse d'un Lieutenant du 118^{ème} Régiment d'Infanterie écrit le 4 juillet 1914 à son mari :

« Jeudi... il faisait un temps épouvantable (après la chaleur). Nous disions : une journée comme celle-ci on devrait la passer au cinéma. Pourquoi n'irions-nous pas !! Nous avons emmené nos fils. La salle Autrou est fermée. Il a fallu trotter salle Rieux. Nous étions inondés, mais nous nous sommes très bien amusés. Nous avons été en deuxième : 60 centimes par personne et 30 centimes pour les enfants. Ce n'est pas ruineux. Notre fils était ravi. Il aime décidément beaucoup le cinéma et ça ne l'énerve pas du tout ». (source livre Quimper un siècle d'histoire)

Les distractions quimpéroises furent réduites autoritairement par la réquisition du théâtre, des salles de cinéma et par la suspension des fêtes foraines d'août. D'une manière générale, les spectacles concurrençaient des moments difficiles notamment à la fin de l'année 1916, lorsque l'Etat ordonna la fermeture de nombreux établissements, à certaines heures de la journée, pour des questions de sécurité et d'économies d'énergie.

Après la guerre, les séances reprurent assez irrégulièrement.



*—
Annonce parue dans un quotidien*

En 1918, « Quimper Cinéma » changea de direction : Louis Le Bourhis, propriétaire du Grand Café de Bretagne, pris les commandes et acquit un écran perfectionné.

C'est seulement fin décembre 1919 que la salle Autrou rouvrit à Quimper. Elle ne s'appelait plus Pathé Frères mais Gaumont-Palace, avec à la direction le brestois M. Rothschild. Le public disposait de banquettes rembourrées, de chaises provenant des surplus américains et la salle était chauffée. Elle changea ensuite de nom pour Ciné-Palace.

Les cinémas quimpérois avaient la volonté de recruter les meilleurs orchestres symphoniques. C'est ainsi que les maestros Leibner (prix du conservatoire de Paris) puis Salsini (du conservatoire de Varsovie) furent acclamés à chaque séance au Ciné-Palace. Ciné-Palace s'arrêta définitivement en avril 1921.

Durant les années d'après-guerre, le cinéma proposa un programme de ciné-romances aux multiples épisodes (parfois une dizaine et même plus), drames, mélodrames, comédies. Le public venait essentiellement assister à des comédies. Il était dit que le public populaire souhaitait « se désopiler la rate ».

Fin 1922, fut inaugurée une salle de cinéma moderne : l'**Odet-Palace**, dont le directeur était Louis Le Bourhis.

2. Les salles paroissiales

L'Église organisa dès 1920, son propre réseau de salles de cinéma dans le cadre des patronages paroissiaux. En effet, aux deux grandes salles privées de Quimper, se rajoutaient les deux **salles paroissiales** nées d'associations laïques : le **patronage Jeanne d'Arc**, rue Jules Noël, et la **Phalange d'Arvor**, rue du Frouf. Aujourd'hui, ces deux patronages ont fusionné donnant naissance à l'UJAP (Union Jeanne d'Arc Phalange Quimper).

Le patronage paroissial remonte au début du siècle dernier, avec la loi de séparation de l'Église et de l'État, en 1905. L'Église lança ses propres activités culturelles pour occuper « saine-ment » ses fidèles, mais aussi pour faire rentrer un peu d'argent. De nombreux articles de bulletins paroissiaux critiquaient les divertissements d'une bonne majorité des français et s'attaquaient notamment aux cafés, aux cabarets et aux salles de danses, qu'ils qualifiaient de « lieu de perdition ». L'Église tenta donc d'imposer ses œuvres auprès des jeunes et de leurs parents en vantant « leur bon encadrement, leurs bons résultats sportifs, leurs soirées théâtrales et leur bon cinéma familial ».

Les deux patronages quimpérois donnaient, trois fois par semaine, des séances cinématographiques. Les salles étaient presque toujours comblées. Les deux directeurs furent même contraints, en 1932 et 1933, de se procurer des appareils plus perfectionnés, leur permettant de projeter des films « parlants, sonores et chantants ». Le prix de l'entrée n'était pas élevé.

Pour l'anecdote, la fille de Louis Le Bourhis n'a pas eu le droit aux cloches à la sortie de l'Église le jour de son mariage. Pour l'Église, Louis Le Bourhis tenait des lieux de perdition. Les uns comme les autres se présentent comme des cinémas de familles avec les meilleurs films.

III. Louis le Bourhis, pionnier du cinéma moderne

Louis Le Bourhis a joué un rôle indispensable dans l'épanouissement des Quimpérois en organisant un grand nombre de divertissements : bals, théâtres, concerts, séances de spectacle de cinéma, festivals...

Cet homme de spectateur était décidé à créer l'animation dans sa Cornouaille natale. Pour ce jeune provincial, les fastes du Paris de la belle époque furent un éblouissement qui l'inspira.

1. La naissance d'une vocation



Article paru à la suite de la Catastrophe du Bazar de la Charité

Louis Le Bourhis est né le 21 avril 1880 dans la ferme de Kerviniou à Elliant. Il sera quelques temps pensionnaire au Likès. N'ayant pas la vocation paysanne, il part à l'âge de 16 ans à Paris pour travailler comme valet de pieds au sein de grandes familles. C'est dans la capitale qu'il découvre la vie festive des cafés, des concerts, du théâtre, des bals et des spectacles de variétés. Vivre à Paris lui donna un avantage temporel sur l'évolution de la société et plus particulièrement sur un nouveau concept : le cinéma. Malheureusement, il fit cette découverte lors d'un drame le 4 mai 1897. Ce jour-là, il accompagnait sa patronne, la Marquise, avec le cochet au Bazar de la Charité, lieu de vente de Bienfaisance à la mode, où se retrouvait la haute société parisienne. Ils assistèrent à une projection dans un des stands du Bazar où était installé un cinématographe des frères Lumières. Ce jour-là, plus de 1200 invités viennent donner un peu d'argent. La soirée est présidée par la sœur de l'Impératrice Sissi, son Altesse Royale la Duchesse d'Alençon. Alors que le projectionniste tente de remplir la lanterne à éther, presque vide, qui sert d'éclairage à la projection, il demande à son assistant de l'éclairer. Ce dernier utilise une allumette provoquant un incendie qui embrasse tout le bâtiment. Cent vingt-cinq personnes perdirent la vie. Louis Le Bourhis arriva à en sauver quelques-unes. Ce drame le marqua à vie.



Louis Le Bourhis, lors de son service militaire (Liot)

Après cet épisode, il se mit au service de la famille Le Ploëuc, qui sera la dernière avant de rentrer dans sa région natale. A l'âge de 21 ans et jusqu'en 1904, il effectue son service militaire à Quimper. Une fois libéré, il passe dans la réserve de l'armée d'active. Il travaille ensuite pour madame Gueran, probablement dans un café.

On peut dire que sa vie d'animateur passionné par le divertissement commence en 1906, au Café du Commerce, rue Astor, où la jeunesse aimait se retrouver. En juin 1909, il épouse Jeanne Le Grill et ensemble s'installent à l'étage du Grand Café de Bretagne succédant à Mme Cabon.

C'est dans ce café que Louis Le Bourhis organise des soirées rivalisant avec celles des cafés parisiens. L'immeuble était la propriété du Marquis Le Ploëuc qui avait plusieurs immeubles sur les quais et au centre de Quimper.

2. Le Grand Café de Bretagne et ses premières projections

Avant que Louis Le Bourhis devienne propriétaire du Grand Café de Bretagne, l'établissement était déjà considéré comme un café-concert et un salon de lecture. On pouvait y consulter la presse quotidienne contrairement aux autres cafés, connus pour rassembler les joueurs de cartes dans le bruit et la fumée. Louis Le Bourhis commença à animer ce lieu bien fréquenté en permettant des rencontres entre différentes associations quimpéroises (la société Colomphile, « Le Messenger Quimpérois », « Les Vétérans ») autour d'apéritifs.

Dès 1912, Louis Le Bourhis compris déjà la force de la publicité. On pouvait ainsi lire : « entièrement restauré, grand confort, consommations de premier choix ». Cette année-là, il devint membre honoraire de la société des voyageurs du commerce.

En 1913, après quelques travaux, il inaugura la nouvelle installation avec trois jours de festivités. Heureusement que sa femme gérait également les lieux puisque Louis Le Bourhis, parfois trop généreux et accueillant, perdait le principe du commerce. Pendant des années, il organisa des soirées, concerts, invita musiciens et chansonniers et proposa des soirées dansantes. Le café attira de plus en plus la foule d'autant plus qu'il engagea un orchestre.

Le Grand Café de Bretagne était surnommé « Cœur de Quimper ». Nom très adapté puisque les cafés avaient, à la belle époque, un rôle social bien plus important que de nos jours. C'était un lieu privilégié où l'on rencontrait des amis, où l'on diffusait ou apprenait les nouvelles et où des affaires se traitaient. Au début du XX siècle, à Quimper, il y avait 127 cafés pour une population de 20 000 habitants, soit un établissement pour 158 personnes. Chaque groupe social et politique avait son café attiré. Parfois Jeanne Le Bourhis devait fermer ses portes quand il y avait trop de monde, ce n'était pas son mari, trop convivial, qui y aurait pensé. Le Grand Café de Bretagne a été leur lieu de vie pendant plus de 21 ans.

Au Café de Bretagne. — Ainsi que nous l'avions annoncé samedi dernier, M. Bourhis organise les 12, 13 et 14 juillet de grandes soirées de gala, à l'occasion de l'inauguration de la saison estivale.

Le sympathique propriétaire du Café de Bretagne s'est assuré pour toute la saison un orchestre brillamment composé et pour ses soirées de gala le concours d'artistes réputés du Conservatoire de Paris et de Nantes.

L'*Hallali quimpérois* prêtera également son concours les 12, 13 et 14 juillet.

Ce soir, à l'apéritif, débuts de l'orchestre.

Au cours de la soirée d'aujourd'hui, M. Bourhis offrira un punch d'honneur aux consommateurs pour fêter l'inauguration de son établissement transformé.

Le manque de place ne nous permet pas de donner le programme détaillé de cette première soirée de gala qui sera un régal artistique pour tous ; une surprise sera réservée aux dames.

Hebdomadaire Le Finistère
juillet 1913 (Liot)



Le Grand Café de Bretagne et son intérieur (Liot)

En décembre 1911, ils eurent leur premier enfant, Jeanne, l'aînée de la fratrie (1 frère et 3 sœurs).

Grâce au Grand Café de Bretagne, Louis Le Bourhis apportait donc déjà sa contribution aux loisirs et à la vie culturelle des Quimpérois. Cet infatigable organisateur ne souhaitait pas s'arrêter là.

A l'époque, les forains présentaient déjà les premiers films sur le Champs-de-Bataille, mais ce commerçant voulait également avoir son matériel et ses propres choix de films. Dès qu'il acheta les appareils et les premières pellicules, il commença à projeter des films pour ses clients sur un drap blanc tendu entre deux arbres. Cela se déroulait sur le Boulevard du Parc, devant le Grand Café de Bretagne. Quand les forains étaient absents, il projetait sur le Champ-de-Bataille et dans le square à côté de l'Evêché. Ayant toujours en tête ses souvenirs parisiens, il voulait faire des spectacles cinématographiques de plus grande envergure et c'est ainsi, qu'en 1913, il fit des demandes à la Mairie pour réserver le Théâtre Municipal (Théâtre Max Jacob aujourd'hui). Malheureusement, il enchaina les refus.

La Première Guerre Mondiale éclata et Louis Le Bourhis fut réformé en 1914, à l'âge de 34 ans, pour une endocardite, inflammation de la paroi des valves cardiaques. Il resta donc à l'arrière et put se consacrer au bien-être des Quimpérois grâce à ses divertissements.

En 1917, le Grand Café de Bretagne dût fermer ses portes pendant six jours pour avoir servi des militaires après le couvre-feu. C'est la preuve que Louis Le Bourhis aimait recevoir, organiser des fêtes et rendre heureux ses clients.

Le cinéma était un loisir populaire peu coûteux : le prix des places était compris entre 0.50 et 1 frs 60.

A la fin de la guerre, il devint gérant du « Cinéma-Quimper », rue du Pont-Firmin. Les séances reprirent peu à peu. Il contribua efficacement aux œuvres de guerre en faveur des blessés et des orphelins en donnant des projections gratuites. Le 9 août 1919, la séance de Quimper-Cinéma eut lieu exceptionnellement au Théâtre Municipal étant donné le nombre de spectateurs.

Louis Le Bourhis avait toujours des nouvelles idées mais n'obtenait pas toutes les réponses voulues pour la location hebdomadaire du Théâtre Municipal et autres demandes d'évènements au Grand Café de Bretagne. Il se tourna alors vers le Pays Bigouden et ouvre le « Bretagne-Cinéma » à Pont-l'Abbé en 1919 et devint son propre directeur.

Au début de l'année 1919, il ouvre également un « Bretagne-Cinéma » à Rosporden. En 1921, il y eut épisodiquement des séances dans l'école d'Elliant, sa commune natale puis à Bannalec, salle Monchicourt.

C'est en 1919 qu'il obtient l'autorisation de louer le Théâtre Municipal de Quimper pour des spectacles et galas de variétés organisés dans un but philanthropique. Il organisa des séances annuelles de cinéma réservées aux malades et pensionnaires des hôpitaux et orphelinats de Cornouaille.

Il faut savoir que Louis Le Bourhis utilisait l'argent du Grand Café de Bretagne pour réaliser toutes ses idées.



*Théâtre Municipal de Quimper.
Théâtre Max Jacob aujourd'hui. (archives municipales de Quimper)*

3. Les débuts de l'Odéon-Palace

Pour pouvoir se sentir libre et réaliser autant de projections qu'il le souhaitait, Louis Le Bourhis voulu construire une salle de spectacle privée moderne : l'Odéon-Palace.

a. La construction et l'inauguration

Devant l'influence grandissante du public Quimpérois pour le cinéma et le spectacle, Louis Le Bourhis fit bâtir par l'architecte Tassin une salle aux dimensions de celles de Paris. Il choisit alors le lieu idéal : en plein centre de Quimper. Il acheta l'immeuble de la rue Sainte-Catherine et le Café de Venise. Pour permettre l'accès à une terrasse en bordure de la rivière, sur laquelle s'ouvriraient les sorties de secours du cinéma, ils amputèrent l'immeuble du café et des étages du dessus. L'urinoir a été déplacé dans le square du jardin de l'Evêché. Il faut savoir qu'avant que la terrasse soit construite, c'était un marécage.

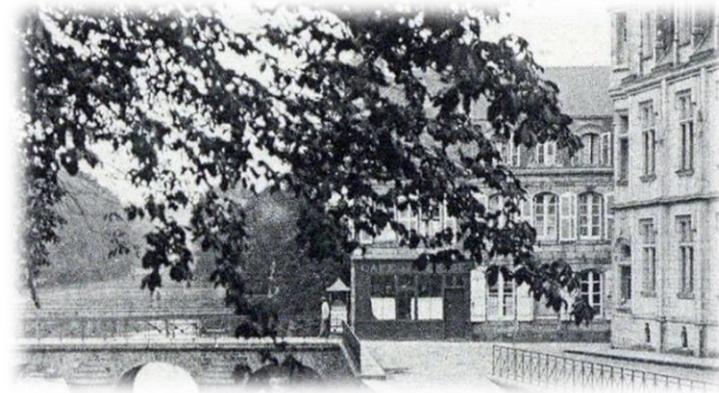


Derrière le café et devant la maison Ker-Odet : un marécage (Liot)

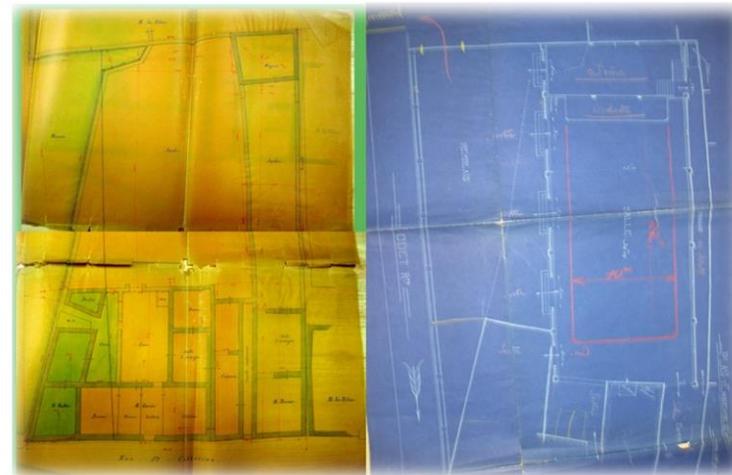
Louis Le Bourhis obtint cette parcelle de terrain dépendant du domaine fluvial. Les travaux furent de qualité puisqu'aujourd'hui nos voitures roulent sur cette ancienne terrasse, devant le cinéma « Les Arcades ».

Pour la petite anecdote : en creusant les fondations de « l'Odéon-Palace », on découvrit une monnaie d'or du roi de France Jean le Bon.

La salle était la troisième salle de l'Ouest à se trouver à la pointe du progrès.



Café de Venise donnant sur la rue de Sainte-Catherine (Liot)



Plan projet lors de l'achat en 1921 du terrain pour la construction du cinéma (Liot)

L'Odéon-Palace, en cette fin d'année 1922, offre au public exclusivement des œuvres Fox-Film. Néron, une réalisation grandiose (mise en scène par J. Gordon Edwards) avec des artistes français est, souligne-t-on, projetée à Quimper en même temps que sur les écrans parisiens.



L'inauguration se déroula du 15 au 17 décembre 1922 avec un programme très complet présenté dans l'hebdomadaire « Le Finistère » du 16 décembre.

C'est l'occasion pour les Quimpérois de découvrir le film « The Kid » à l'Odet-Palace avec Charlie Chaplin et d'autres spectacles. Louis Le Bourhis, sûrement inspiré de la Fêtes des Fleurs d'Ajonc mise en place en 1905 par son ami Theodore Botrel, transforme le dimanche de l'inauguration en une journée où l'ambiance bretonne règne. Il fait venir les trois reines de Cornouaille :

la reine des Brodeuses (Pont-l'Abbé - Louise Morin), des Fleurs d'Ajonc (Pont-Aven - Marianne Le Coz), des Filets Bleus (Concarneau - Augustine Cariou) ainsi que leurs demoiselles d'honneur et les maires ou adjoints de leurs communes respectives. Huit cents personnes et personnalités ont participé à cette fête inaugurale et son spectacle. Vigner, directeur de la firme Fox-Film, est là avec ses opérateurs pour des prises de vues.

NOUVELLES LOCALES

QUIMPER

Odet-Palace.

Rappelons que c'est aujourd'hui même qu'aura lieu la soirée officielle d'inauguration d'Odet-Palace, le superbe établissement qui s'élève sur les bords de l'Odet d'après les plans artistement conçus du distingué architecte M. Tassin.

C'est à M. Le Bourhis, le sympathique propriétaire du Grand Café de Bretagne et de Quimper-Cinéma, que l'on doit ce nouvel embellissement de notre cité. Nos compatriotes seront unanimes à l'en féliciter et à le remercier de doter Quimper d'un établissement de spectacles qu'envieraient certes de nombreuses villes de plus grande importance.

La soirée de ce jour, qui aura lieu avec le concours de la *Lyre quimpéroise*, est donnée au profit du bureau de bienfaisance.

Demain, samedi 16 décembre, attractions : la célèbre chorégraphe et mime athénienne *Calliope Charissi et ses onze enfants*. — M. Manoir, chanteur à voix, du grand théâtre de Genève, etc...

Dimanche 17 décembre. — Grandes fêtes bretonnes avec le concours de : la *Lyre quimpéroise*, l'*Orphéon quimpérois*, l'*Hallali quimpérois*, la *Quimpéroise*.

Le matin, à 11 h. 1/2, réception à la gare des reines des Cormorans, des Brodeuses, des Filets bleus et des Fleurs d'Ajonc, puis défile par le boulevard pour conduire leurs Majestés à Odet-Palace où un apéritif d'honneur sera servi.

Dans l'après-midi, concours de danses, costumes, chants bretons. Des films seront pris pour être projetés huit jours plus tard.

Enfin, pour clôturer dignement la fête, le soir : illuminations et grand bal.

Hebdomadaire *Le Finistère* 15/12/1922

Pont-l'Abbé.
Bretagne-Cinéma (direction : L. Le Bourhis). — Dimanche 17 décembre 1922 :
Napoléon.
Marie chez les fauves (drame d'une rare beauté).
Un amoureux de contrebande (comique de fou rire en 2 parties).

Pendant l'inauguration, des séances programmées à Pont-l'abbé

Pendant l'inauguration de l'Odéon-Palace, les deux autres cinémas qui étaient sous la direction de Louis Le Bourhis, étaient loin d'être en arrêt. En effet les journaux annonçaient le programme. Il était aidé par son frère et sera ensuite soutenu par son gendre Henri Liot, le mari de sa fille aînée.

b. La Fête des Reines, aujourd'hui Le Cornouaille, lancée par l'Odéon-Palace

L'inauguration a eu un énorme succès, en particulier l'aspect traditionnel du dimanche. L'année suivante, il se rendit dans les communes n'ayant pas de reines dans le but d'en élire une. A Quimper, c'est Marie Guirriec qui est élue Reine de l'Odéon le lundi 27 août 1923.



Le 30 septembre 1923 - Les reines réunies devant l'Odéon-Palace (Liot)

Le 30 septembre, il organisa une journée de Bienfaisance et fit donc venir toutes les reines de la Cornouaille dans le but d'en élire une au titre de Reine des Reines de Cornouaille.

Cette première édition commença par un hommage rendu aux victimes de la première Guerre Mondiale. Nombre de vétérans et de membres du souvenir Français assistèrent à ce témoignage de gratitude avant de se diriger vers la gare pour la réception des Reines de Cornouaille.

Les reines de l'Aven (Rosporden), des Mouettes (Douarnenez), des Filets bleus (Concarneau), des Pommiers (Fouesnant), des Brodeuses (Pont-l'Abbé), des Ménéicks (Elliant), de l'Aulne (Châteaulin), des Fleurs de Genêt (Bannalec), des Ajoncs d'Or (Pont-Aven), de l'Isole (Scaër) sont accueillies par la reine de l'Odéon, Marie Guirriec qui leur remet à toutes un bouquet de fleurs.

Un grand cortège se forma. En tête, cinq cavaliers portant le costume d'Elliant menèrent le défilé. Suivirent les bardes Théodore Botrel, Jaffrenou (Taldir) et Gourvil. Un des couples des petits danseurs de Pont-Aven porta sur un coussin le diadème destiné à parer le front de la reine des Reines et la clef du palais de la reine de l'Odéon.

A Odéon-Palace.

La superbe salle d'Odéon-Palace était archicomble lundi soir. Il s'agissait d'élire une reine pour que Quimper se mit à l'unisson des villes voisines telles que Concarneau, Penmarch, Pont-Aven.

C'est chose faite aujourd'hui grâce à l'initiative du sympathique M. Le Bourhis.

Après une courte séance cinématographique, M. Buisson exposa clairement le but de la réunion et le mode d'élection : seules, les dames et les jeunes filles eurent le droit d'user du fameux bulletin de vote. Et les voix se portèrent presque unanimement sur Mlle Marie Guirriec, couturière, qui fut proclamée « Reine de l'Odéon » par 202 voix sur 322 votants. Mlles Marie Le Moal et Philomène Divanach obtinrent respectivement 44 et 29 voix et furent élues demoiselles d'honneur.

Les jeunes filles, prenant place sur la scène, accompagnées de MM. Verlingue, Adrien Aatrou et Marzin, furent saluées par d'enthousiastes acclamations. Puis M. Le Bourhis les invita à sabler le champagne.

La séance cinématographique fut alors reprise, et vers minuit la réunion se terminait, laissant au cœur de chacun un agréable souvenir.

La cérémonie du couronnement de la « Reine de l'Odéon » aura lieu le 23 septembre prochain, suivant un programme dont les grandes lignes comporteront l'audition de la musique du Centre de rééducation des mutilés de Rennes, la venue des reines des environs et l'élection de la « Reine de Cornouaille », qui sera la « Reine des Reines ».

*Election Reine de Quimper
(Hebdomadaire Le Finistère, 01/09/1923)*

Défilèrent ensuite les onze reines et leurs demoiselles d'honneur en direction de l'Odéon-Palace. Sur la scène du cinéma, décorée de pâquerettes blanches, les onze reines prirent place sur les fauteuils qui leur étaient réservés.

La première Reine des Reines de Cornouaille fut la Reine de l'Odéon, symboliquement élue dans un mouvement de reconnaissance envers Quimper, ville accueillant la fête et Louis Le Bourhis son créateur. La journée s'acheva à l'Odéon-Palace au rythme des danses et chants bretons. Les bénéfices de la fête furent reversés à l'orphelinat Massé. Bon nombre de villes de France nous envient notre moderne Odéon-Palace.



Cinq cavaliers portant le costume Elliant, ville natale de Louis Le Bourhis



Les reines sur la scène de l'Odéon-Palace. Les initiales de L. Le Bourhis étaient sculptées au-dessus de la scène. (Livre T. Perron)

Cette fête sera renouvelée chaque année avec quelques interruptions pendant la guerre. Les fêtes des reines de Cornouaille marquèrent la vie événementielle des Quimpérois. Louis Le Bourhis se heurta à des oppositions communistes et autonomistes, mais également du clergé, les uns comme les autres ne voulant voir là qu'une fête de mardi gras.

L'Odéon-Palace est resté longtemps le lieu associé à cette magnifique fête bretonne que nous adorons aujourd'hui. De plus, les fêtes des Reines de Cornouaille représentaient pour le

commerce Quimpérois une ressource certaine et participaient au développement économique de la région.

Louis Le Bourhis reçut la qualification de « bon ouvrier du tourisme » comparable à celle donnée à Théodore Botrel apôtre du tourisme.

Par la suite, l'Odéon-Palace sera pourvu d'un café appelé Odéon-Café. Dans celui-ci, on pouvait admirer les photos en grand format colorisées (le respect des couleurs reste une question ouverte) des premières reines.



Photos des six premières "Reine des Reines" actuellement conservées chez le petit-fils de Louis Le Bourhis

c. L'organisation des séances

L'Odet-Palace n'était pas une simple salle de cinéma, il proposait également des soirées artistiques une fois les fauteuils ôtés. En effet, la grande salle pouvait accueillir les bals, les concerts et le folklore. L'Odet-Palace devient un véritable pôle d'attraction pour les jeunes et les moins jeunes. Les séances étaient très complètes : elles débutaient par un documentaire puis on projetait les actualités (les télévisions n'existaient pas encore) et la publicité avant de fermer le rideau des « réclames » et d'allumer le tourne-disque. Puis la sonnerie annonçant le film retentissait. Selon les tarifs, les spectateurs avaient des places bien spécifiques : Orchestre pour le devant de la scène, puis les Secondes et les Premières, mais également le Balcon. Au début du film et pendant les entractes, les ouvreuses avaient un rôle essentiel : elles installaient les spectateurs, leur distribuaient des friandises et des oranges et les dirigeaient vers l'Odet-Café où les hommes avaient le droit à une cigarette et un verre de vin. On pouvait acheter des bonbons et des glaces. Le succès était tel que l'on pouvait se voir refuser l'entrée ou choisir sa place. Outre le fait de venir regarder un film, certains venaient juste pour se montrer.

Si, à son ouverture, nous étions encore dans l'ère du muet, cela ne signifiait pas que les salles l'étaient aussi : une équipe de bruiteurs étaient installés derrière l'écran et mettaient une véritable ambiance dans la salle grâce à leurs instruments et leurs ustensiles. L'orchestre du Grand Café de Bretagne venait également jouer pour les grandes séances. Sinon, il pouvait y avoir du piano ou des quimpérois talentueux pour chanter. Par exemple pour accompagner le film « *Madame Sans Gêne* », une quimpéroise a interprété la « Marseillaise ». Le temps du muet à Quimper s'est pratiquement terminé sur le film « *Le Cirque* » avec Charlie Chaplin pour s'ouvrir sur un nouveau cinéma : le cinéma



Rue de Sainte-Catherine : entrée de l'Odet-Palace

parlant, sonore et chantant.

L'inauguration de ce nouveau genre s'est faite à l'Odet-Palace le 14 janvier 1931, à travers un grand gala au profit des œuvres post-scolaires et de l'orphelinat. On présenta le film « sonore » réalisé par F. Funck-Brentano intitulé « *Le Collier de la Reine* » et un film « parlant, sonore et chantant » : « *Autour de votre main, Madame* ». L'Odet-Palace, comme beaucoup de cinémas en France a dû revoir ses appareils pour s'adapter à cette évolution technologique.

4. Le développement du cinéma

L'entourage de Louis Le Bourhis a toujours été très impliqué. Sa femme, Jeanne, a participé activement à la vie du Grand Café de Bretagne jusqu'à la fin de son exploitation en 1931, pour se consacrer uniquement à l'Odet-Palace et son nouveau Café. Son fils et son frère, ont toujours été présents à ses côtés et étaient

passionnés du cinéma. Ils ont d'ailleurs œuvré ensemble pour tourner entre les différentes salles de Louis Le Bourhis. Son gendre, Henri Liot, a également été d'un grand soutien. Ensemble, ils ont fait de nombreuses tournées cinématographiques à bord de quatre voitures contenant du matériel portatif « parlant » à la pointe de la technologie. Ils assurèrent par rotation des projections dans différentes salles de la région et lors de fêtes foraines. L'objectif était de faire goûter aux populations les joies du cinéma.



Voiture contenant du matériel portatif. Louis Le Bourhis ne conduisait pas après 1931, il avait un chauffeur.

ODET-PALACE
Direction L. LE BOURHIS

Du Vendredi 18
au Lundi 21 Novembre

Jean MURAT, Danièle PAROLA
: ALERME :
dans

ALOHA, CHANT DES ILES

Du Mercredi 23
au Mardi 29 Novembre

Séances de grand gala

PRISON SANS BARREAUX
avec Corinne Luchaire, Annie Ducaux,
Maximilienne, Marguerite Pierry.

Une des plus belles réussites
du Cinéma Français

APOLLO
Directeur-Propriétaire : L. LE BOURHIS

Du Vendredi 18
au Dimanche 20 Novembre

Fernand Gravey et Edwige Feuillère
dans

MISTER FLOW
Une très amusante
et spirituelle comédie policière

Du Mercredi 23
au Dimanche 27 Novembre

Henry GARAT, Mireille PONSARD
dans

Au Soleil de Marseille
La plus gaie et la plus savoureuse
des opérettes

La grande artiste suédoise
ZARAH LEANDER dans

LA HABANERA
Un film au caractère inédit
et qui plaira au public

ACTUALITES PATHE-JOURNAL

En 1932, l'habitation familiale était la maison Ker-Odet mitoyenne à l'Odét-Palace : c'est là que sa fille Jeanne et son mari Henri Liot vivaient.



La maison « Ker-Odet »

Louis Le Bourhis, ayant toujours d'excellentes idées pour promouvoir son cinéma, créa des dépliants annonçant les films du mois. En 1934, « *La Margoton du bataillon* » fût projeté à l'Odét-Palace entraînant des manifestations au cours de la projection. La célèbre « *Bécassine* » en costume Quimpérois, plutôt fantaisiste d'ailleurs, reçut des sifflements. Malgré tout, dans une salle comble, la soirée se déroula sans trop de problèmes.

En 1936, l'Odét-Palace mit en place un jour réservé aux enfants et adolescents : le jeudi en matinée.

En Août, il entama des travaux et les séances furent maintenues sur la terrasse. Mais la plus grande nouveauté fut qu'un nouveau

cinéma ouvrit à Quimper : Apollo-Cinéma situé rue de Pont-L'Abbé. Ancien garage transformé par son propriétaire M. Fabre en Skating-Palace, un lieu de patin à roulettes retransformé en cinéma. Les premières séances eurent lieu pendant la période de Noël en 1936. Le propriétaire mit d'ailleurs en place un concept intéressant : un service de car gratuit partant de la gare, passant devant la cathédrale pour s'arrêter au cinéma. Cependant les programmations n'eurent pas de succès. En octobre 1938, après six mois d'interruption, Louis Le Bourhis reprit les commandes du lieu, refit la décoration et le réaménagea dans le but d'accueillir 600 spectateurs.

Les trois cinémas de Quimper affichaient souvent complets et les Quimpérois commençaient même à louer leur place à l'avance. De tous les cinémas, l'Odét-Palace avait le plus de succès et comportait deux caisses : l'une pour les réservations, l'autre pour la séance du jour. Il était considéré comme le troisième cinéma de l'Ouest à la pointe de la technologie. Les films, grands et petits, étaient choisis par Louis Le Bourhis. Quand la production des films ainsi que l'industrie du cinéma s'accéléraient, les films furent de plus en plus imposés.

Puis, vint la Seconde Guerre Mondiale. Les établissements furent de nouveau réquisitionnés mais l'Odét-Palace resta ouvert. Cependant, les Allemands qui occupaient Quimper utilisèrent la salle certains jours en ne prévenant qu'au dernier moment. Ils se permettaient aussi de prendre leur repas sur la terrasse.

Il faut savoir que le milieu des arts rencontra beaucoup d'interdits et que le contrôle de l'Etat se renforça. Dès le mois d'octobre 1939, des films furent interdits de projection ou alors certaines scènes durent être coupées.



Les Allemands devant l'Odét-Palace

En 1940, dans la nuit du 11 au 12 juin, le repli du gouvernement à Quimper à la suite de l'effondrement du régime, fut envisagé avec notamment l'Odet-Palace comme Chambre des députés. Finalement, cette décision n'aboutit pas.

En 1944, Edith Piaf chanta lors d'une séance organisée par les Allemands. L'histoire raconte qu'elle monta sur scène alors qu'elle avait un peu abusé de l'alcool.

Quand les Allemands prirent la fuite, ils mirent le feu à la Préfecture et retinrent en otage Louis Le Bourhis.

Après la guerre, ce dernier rentra à Quimper après avoir été libéré à Rennes. Les séances de cinéma reprirent petit à petit. On enregistra, rien qu'à l'Odet-Palace, 11 000 entrées en une semaine, grâce au film « *La Cage aux Rossignols* ». Les quimpérois commencèrent à sortir plus souvent de chez eux et des cars entiers transportaient les spectateurs venus de toute la région. C'était l'époque des réservations, des places numérotées et des files d'attente qui allaient jusqu'au pont Sainte-Catherine.

Il souhaitait rendre populaire cet art à tous et c'est pour cela, qu'en tant qu'ancien élève du Likès, il prêtait régulièrement à titre amical des films pour les étudiants. Pour l'anecdote, les pellicules remontaient par la rue Elie Fréron dans une brouette que poussaient quelques grands élèves.

Petit à petit, Louis Le Bourhis laissa la gestion de la société « Louis Le Bourhis » à son gendre, Henri Liot et à son fils. Ils découvrirent par la suite l'évolution du cinéma et des salles de Quimper.

De nouveaux cinémas remplacèrent les anciens. Dans les années 50, on comptait cinq salles à Quimper : L'Odet Palace, Le Gradlon (1931), Le Cornouaille (1949), Le Korrigan remplacera le Rex-Cinéma en 1955 et l'Apollo-Cinéma(1936).



Plaque commémorative « Louis Le Bourhis » réalisée par le sculpteur M. Quillivic (Liot)

C'est en septembre 1955 que Louis Le Bourhis décéda. Il aura joué un rôle important dans le divertissement des Quimpérois par le cinéma, les spectacles, les danses et le festival traditionnel.

Son enterrement fut digne des plus grands : les personnes vinrent par centaines pour lui dire au revoir. L'esprit breton était présent : costumes, sonneurs et danseurs. Dans la presse, ses obsèques furent qualifiées de « *simples et solennelles, ce qui constitue le digne terme de sa longue et généreuse existence* ».

Ses successeurs ont su conserver son état d'esprit dans la manière de gérer les différents lieux et la vie continua d'être festive !



L'intérieur de l'Odet-Palace dans les années 50.

En 1955, l'Odet-Palace se modernisa : la salle fut réaménagée.

En 1958, une plaque commémorative à la mémoire de Louis Le Bourhis a été apposée sur les murs du Café des Arts, son ancienne habitation. Une rue de Quimper arbore son nom dans la zone d'activité du Petit Guelen.

Conclusion

La mise en place du cinéma dans Quimper a été très rapide. Les forains ont réussi à séduire et impressionner les spectateurs. Ils ont compris les attentes du public et ainsi pu toucher la majorité de la population jusqu'à l'ouverture des premières salles.

L'élément déclencheur qui a permis d'ouvrir les Quimpérois au monde cinématographique est l'Odéon-Palace. Louis Le Bourhis, très impliqué culturellement, s'est inspiré de son expérience parisienne pour reproduire une salle moderne digne des plus grandes. Par ses projections de films mais aussi ses bals et ses galas, ce lieu était un véritable pôle d'attraction. D'autant plus que son inauguration fut le lancement de la grande fête dédiée à la culture bretonne que nous connaissons aujourd'hui : Le Cornouaille.

Quatre-vingt-quinze ans après son initiative, l'évènement perdure, prouvant ainsi l'importance de la transmission des valeurs culturelles et traditionnelles.



Visite du cinéma Les Arcades de Quimper

Bibliographie

Témoignages

- ❖ LIOT Geneviève, petite fille de Louis Le Bourhis
- ❖ LE BRIS Hervé, responsable collectage à la cinémathèque de Bretagne

Ouvrages

- ❖ LE GRAND Alain. Quimper un siècle d'histoire. Editions Calligrammes (1985)
- ❖ KERHERVE Jean. Histoire de Quimper. Editions Privat (1994)
- ❖ PERIDY Claude. Kemper Quimper 1950 – 2000 du passé au présent. Editions Le Télégramme (1999)
- ❖ PERRON Tanguy. Le Cinéma en Bretagne. Editions Palantines (2006)
- ❖ DOUIGOU Serge et LE BOULANGER Jean-Michel. Quimper histoire et géographie contemporaine. Editions Patrimoines (2006)
- ❖ BELSER Christophe. Quimper il y a 100 ans en cartes postales anciennes. Editions Patrimoines & médias (2006)

Magazines

- ❖ Le Likes magazine. Gros plan le cinéma au Likès (2010)
- ❖ RegArt, le magazine à l'œil. Spécial cinéma (1988)
- ❖ Journal le « Finistère » (6 octobre 1923)

Documentations, journaux, cartes postales, photographies

- ❖ Ville de Quimper
- ❖ Archives municipales de Quimper
- ❖ Archives départementales du Finistère
- ❖ Festival de Cornouaille
- ❖ Cinéma les Arcades de Quimper
- ❖ Médiathèques de Quimper et de Brest
- ❖ Cinémathèque de Bretagne
- ❖ Centre de Recherche Bretagne Celtique de Brest
- ❖ Collection personnelle de Daniel Lemesle

Filmographies

- ❖ *Fête des reines à Quimper*. Archives Cinémathèques de Bretagne (1925)
- ❖ CHABROL Claude. *Le cheval d'orgueil* (1980)



Echu Eo



1476. - QUIMPER. - La Reine des Reines 1925-1926
Collection Villard, Quimper

Mademoiselle Marie GUIRRIEC, Reine des Reines
de CORNOUILLES 1923-1924